

moristes , de satiriques originaux qui mêlent à l'observation moqueuse les fantaisies et les caprices d'une libre imagination. Ces enfants indisciplinés , mais aimables , seront plus tard une des gloires de l'industrielle Albion. Les citations qu'a faites M. Eichhoff , des *Contes de Canterbury* , sont pleines de charme et de verve ; elles suffisent pour donner , aux personnes qui ne connaissent pas ce poète déjà ancien , un vif désir de lier avec lui des relations plus intimes.

Enfin , l'Allemagne de la Réforme nous est annoncée , avant même Luther et Ulrich de Hutten , par la satire plaisante et sérieuse des vices de l'époque , des cours , des princes et des moines , rimée par les humbles artisans de Nuremberg ou de Strasbourg. A côté de cet élément nouveau , qui présage l'enfantement laborieux de la Réforme et des temps modernes , on retrouve des traces de la rêverie juvénile des Minnesinger. C'est par l'amour de la nature que les Meistersinger renouent leurs poèmes critiques aux chants d'amour et de gloire de leurs brillants devanciers , ainsi qu'on peut le remarquer dans le poème de *Reinecke Fuchs*, le Renard allemand (1).

Un sentiment religieux plus sévère éclate dans le mouvement du XVI^e siècle. L'auteur , après avoir esquissé la série historique des siècles , va nous laisser sur les confins du moyen âge et de l'ère actuelle , avec le cantique de l'humble et pieux artisan Jean Sachs , qui s'applique si bien , dans sa sincérité touchante , à toutes les conditions de la vie. « Pourquoi donct'affliger , mon cœur , pour un bien périssable , confie-toi en Dieu qui sait bien ce qui te manque? »

(1) Voici le début de cette satire :

« Es war an einem mayentag ,
Wie blum und laub die kiospen brach ;
Die kraüter sprossten ; froh erklang
Im hain der vogel lobgesang. »